Frédéric Nakache

"Christel 2" (natures mortes) / photographie argentique / 70x105 cm / ed. 3+2 e.a. / 2008.

Il y a une dizaine d'année, quand j'ai commencé à travailler sur le thème de la vanité, la photographie s'est rapidement imposée. Ce fut une évidence pour deux raisons : l'effet miroir qui se produit lorsque l'on est en face d'une photographie mais aussi pour la relation ambiguë qu'entretient ce medium avec la perception du réel et du temps.

C'est important pour moi que la forme soit en adéquation avec le fond. C'est pour cela que je choisis non seulement une (ou plusieurs) technique mais aussi le type d'appareils photographiques qui apportent le plus de pertinence à mon image. J'utilise toutes sortes d'appareils photos, les appareils "grand public", les reflexs argentiques et numériques, les jetables, les polaroids, les photocopieurs, les scanners, les appareils moyens formats, les chambres grands formats. Toutes ces machines induisent des façons de travailler et des vitesses très différentes dans la réalisation. Elles ont donc une incidence importante sur le sujet et sur le sens de l'image produite. J'ai aussi souvent recours à des compléments optiques que je fabrique pour obtenir des effets visuels particuliers.

Je m'intéresse de plus en plus à la photographie documentaire, à la question de son esthétisation et à l'écho intime que ce type de photo peut produire chez le regardeur.

Frédéric Nakache

Guy Thouvignon

Exerçant depuis une vingtaine d'années son regard sur le monde, Guy Thouvignon est un photographe cultivé, jaloux de références croisées dans l'histoire de l'art. Voyeur insoupçonnable, il met en jeu une certaine science des corps déployés dans des espaces figés, des lieux où vibrent des particules de lumières, anodines ou somptueuses mais toujours débordés par le poids de l'humain. Guy Thouvignon a un goût démesuré pour la chose humaine et c'est cela qui lui fait croiser avec éclectisme les thématiques qui lui sont chères… Poète, collecteur d'éphémère, il cultive la trace à travers un regard subjectif qui rend le récit irréel, affirmant à travers ce regard sa place de témoin non objectif. L'artiste s'exerce au quotidien à chercher ce que pourrait être un regard contemporain sur le monde, se posant ici ou là en perpétuel déséquilibre contre les figures esthétiques imposées qu'il traverse avec une légèreté surprenante. Alors quand les images captées sortent du laboratoire, elle contiennent cette parcelle de vie décisive, cette blessure du monde aux gris-noirs partagés.

Geneviève Vincent

Blandine Trapon

Ma première photographie date de 1990. Elle représente la façade d'une villa avec au premier plan le portail portant en lettres gravées sur les piliers en béton "Le rêve réalisé". Accroché au bois du portail même, un panneau annonçant "A vendre". "Le rêve réalisé"… "A vendre"… La cocasserie du message philosophique porté par ces mots résonne encore en moi, me faisant tantôt sourire, tantôt grincer. Il se trouve qu'aujourd'hui, quinze ans après, cet humour pas toujours optimiste se retrouve dans mon travail. Je ne l'ai pas cherché, il fait partie de moi. Il se révèle et s'affirme avec le temps. C'est mon fil, ma rampe, le sable de mon chemin, la couleur qui reste derrière mes yeux quand ils se ferment, le diapason de mon cœur, ma joie et ma tristesse, ma poésie.

Les dérisions humaines, l'absurdité désespérante de ce monde, et ma vie, qui se promène dans ce décor sans perdre une miette de tout le bon qu'il y a à y prendre, qui utilise ce bon pour se prévaloir du douloureux. Toujours. Je récolte, je glane, j'accumule des images, comme des rencontres fortuites d'évènements, de personnages, de paysages, d'objets, en couleurs ou en noirs. Je les archive comme quelqu'un qui voudrait construire une encyclopédie avec son langage propre. Chaque image comme un mot qui trouvera sa place avec d'autres pour raconter sans trop en dire les petites histoires qui m'habitent et qui peuvent faire l'effet d'aphorismes à la fois drôles et menaçants.

Blandine Trapon

L E L A V A N D O U

Ewelina **Aillaud**
Elian **Bachini**
Philippe **Besacier**
Marc **Chostakoff**
Gilbert **Garcin**
Raoul **Hébréard**
Sylvie **Hugues**
Frédéric **Lambert**
Béatrice **Marchand**
Frédéric **Nakache**
Guy **Thouvignon**
Blandine **Trapon**

Déambulations 1
PHOTOGRAPHIQUES

du 3 au 26 avril 2009

Espace culturel - Avenue de Provence

Conception Raphaël DUPOUY/OPTION M © Gilbert Garcin - "Le reveil de Isaïd" Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire - Paris

Ville du Lavandou · Var Conseil Général · Région Provence Alpes Côte d'Azur · Château Malherbe · Réseau Lalan

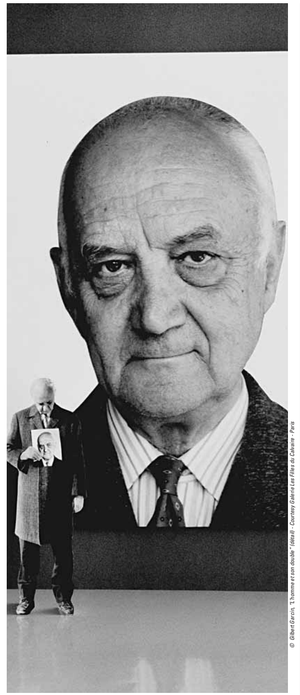
Renseignements
06 09 58 45 02

Figure libre

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN

ÉDITION SPÉCIALE - AVRIL 2009



Le Marseillais Gilbert Garcin sera l'invité d'honneur d'un nouveau rendez-vous, "Déambulations photographiques 1", au Lavandou du 3 au 26 avril.

© Gilbert Garcin, "L'homme et son ombre" Vintage - Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire - Paris

Témoin de son temps

C'est un enfant qui va fêter bientôt ses 80 ans ! L'intéressé trouve cela plutôt flatteur. Gilbert Garcin se souvient d'ailleurs que, minot, il était fanatique de Meccano et avoue sa satisfaction d'avoir su retrouver, "quelques années" plus tard, ce même plaisir à "bricoler" ses divers montages. On sait qu'aujourd'hui ses photographies sont demandées par les plus grands centres d'art et exposées dans les festivals internationaux. Avec la sagesse de l'âge mais une créativité toute juvénile, cet éternel adolescent confie vivre cette notoriété avec recul et lucidité. Son étonnant parcours est désormais connu et souvent cité en exemple dans les milieux de la photographie. Rappelons-le quand même, en prenant bien soin de ne pas réduire le travail de l'ancien gars de la Ciotat à un simple conte de fée : c'est l'histoire d'un chef d'entreprise qui à l'heure de la retraite se demande comment il va occuper son temps. Jusque là rien que de très banal. *"La vie est une suite de hasards,* poursuit-il. *On pousse des portes. Des univers inconnus se présentent alors. On a le choix de voir ou de ne pas voir..."* Lui choisit de voir et de s'investir corps et âme dans la photographie. Ce médium lui permettra de partager sa vision du monde et, plus qu'un message, de laisser un témoignage de sa perception des choses. Avec toujours l'omniprésente préoccupation du temps qui passe. L'histoire de la photographie peut se féliciter qu'il ait frappé à sa porte. Avec une fulgurante réussite.

"L'œuvre de Gilbert Garcin est une comédie aux cent actes divers, comme disait La Fontaine de ses fables, mais sans un accompagnement de morale. Les images dans lesquelles il se met en scène ne sont ni des autoportraits, ni les chapitres d'une biographie imaginaire gratifiante. Bien au contraire, chaque photographie est autonome, figure une action parfaitement claire dans son déroulement et son but, et fait sourire des mésaventures de son protagoniste, analyse le sémiologue Jean Arrouye. *C'est dire que cette comédie est une comédie sérieuse, car si elle nous distrait, elle nous fait aussi réfléchir ; et si les situations figurées sont irréelles, elles sont toujours également quelque peu emblématiques de notre condition d'hommes. Cependant, la plupart du temps, ses photographies participent à la fois de la commedia dell'arte et de l'allégorie, telle celle où il pousse un rouleau pour aplanir une étendue de sable que dans le même temps ses pas creusent de profondes ornières."*

C'est, d'ailleurs, cette même image que nous avons choisie pour illustrer l'affiche de notre évènement "Déambulations photographiques 1" consacré à l'image fixe. Remercions ici Gilbert Garcin d'avoir accepté d'être l'invité d'honneur de ce nouveau rendez-vous qui succède à notre traditionnel "Bol d'Art" ; avec la même volonté d'amener un peu de culture contemporaine dans l'agréable station balnéaire du Lavandou. Se cultiver, c'est rompre avec cette abrutissante familiarité, avec ces représentations sédimentées, figées, exténuées. Se cultiver, ce serait même ne pas apprendre, mais donc désapprendre ! A leurs façons, les photos de Garcin, associées à celles des photographes qui exposeront à ses côtés durant ce mois d'avril au Lavandou, nous invitent à nous interroger sur notre propre perception du monde et de notre temps.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzàlez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr

Ewelina Aillaud

Les photos présentées sont "un hommage humoristique" aux grands maîtres de l'histoire de l'art ou du cinéma qui m'ont inspirée. Dans mes recherches photographiques, j'ai essayé de garder les éléments essentiels des travaux de Caravage et d'Hitchcock, comme par exemple la lumière, l'ambiance, ou la position d'un personnage dans l'image. J'ai rendu comiques et incongrus certains détails de ces scènes au contenu dramatique, afin de proposer une nouvelle lecture de ces images.

Ewelina Aillaud

Elian Bachini

Mes recherches sur toile de jute sont nées de la confluence de deux éléments : un lieu d'exposition, proposé en 1997 par les Hivernales d'Avignon, qui n'aurait pas supporté le papier glacé traditionnel, et le souvenir d'un fragment de fresque italienne de la Renaissance représentant une tête de Madone, dans le musée personnel d'un ami italien. La tête de la jeune femme entourée de voiles était collée sur un tissu tendu. Beauté, matière, contour imprécis d'une oeuvre arrachée au mur… Intense émotion. De là sont nés les tirages sur tissu. De la nécessité de changer de support, et de la force de ce souvenir italien. J'ai continué de travailler dans cette voie, mené par mon désir de créer sur la "toile" une oeuvre photographique proche de la peinture ou du dessin, en utilisant le procédé de développement du noir et blanc argentique. Cette recherche d'une forme précise est accompagnée d'un travail de fond qui explore la Renaissance, l'expression des visages et la beauté des corps.

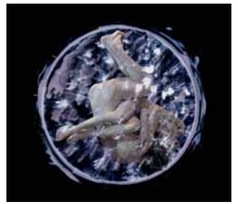
Elian Bachini

Danse, théâtre, événements culturels et recherches personnelles sont les principaux axes de mon travail photographique. Les images de cette exposition sont le fruit d'une collaboration étroite entre les danseurs et moi ou les modèles et moi. Avec les danseurs, il s'agit de supprimer tout artifice, pour aller chercher au plus profond de l'être l'énergie première du geste dansé. Silence, concentration. Et puis danse dans le silence. Le geste s'inscrit dans un espace imposé, réduit. La même communion s'établit avec le modèle. C'est dur, épuisant, mais fort. Depuis 2002, ce travail s'enrichit au gré des rencontres.

Philippe Besacier

Voici quelques années que j'ai adopté le format panoramique pour noter au hasard de mes déambulations photographiques, les paysages qui m'interpellent. Lieux familiers, généralement vus mais pas regardés, parties banales du milieu urbain et/ou rural, pour le caractère d'un détail, pour la qualité d'une lumière, je les accapare pour les retrouver, quelquefois qu'après plusieurs mois, lorsque l'envie de les revoir et de les montrer m'installe derrière mon écran. Sur le terrain, avec précision, je détermine l'emplacement du trépied, retrouvant la ritualisation du geste photographique des chambres grand format et j'enregistre dans cette fenêtre extra large, pouvant aller jusqu'à 360°, la vision intégrale du lieu que j'explore, me plaçant au centre du paysage. Au studio, recréant les lieux capturés, je les développe, les assemble, les déroule sur un format allongé, jouant graphiquement de l'anamorphose, révélant les promesses de la prise de vue. J'en deviens le premier spectateur.

Philippe Besacier



Marc Chostakoff

Sous l'influence de l'histoire de nos perceptions, la réalité s'impose comme objectivité.
En proposant des télescopages visuels, je tente de produire chez le spectateur un déplacement de nos représentations mentales.

Marc Chostakoff

Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire - Paris

"Work in progress".

Gilbert Garcin

La vie est-elle un théâtre ? De toutes les métaphores qui tentent de nous éclairer sur le sens de nos existences, celle-ci est probablement une des plus prolifiques. Sur le mode photographique, Gilbert Garcin s'interroge, et nous interroge. L'image est, en soi, un premier simulacre : une photo est une apparence sensible qui se donne pour vraie. Mais Gilbert Garcin y ajoute une seconde ambiguïté. Ses mises en scène, petits bricolages qui font gentiment la nique aux virtualités numériques, doublent la mise en image d'un autre effet de faux-semblant, d'un autre jeu entre le réel et l'imaginaire.
Serait-ce dire que le photographe se cache derrière ce qu'il donne à voir, sous la surface d'un spectaculaire à petite échelle ? Dans les aventures de son personnage faussement anonyme on ne voit pourtant que lui, héros voyageur de ces fictions pleines d'humour. Car au fond, tout cela, c'est peut-être "pour rire". Ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas sérieux. La formule est trompeuse. Et dissimule un troisième simulacre. Ce qui s'affiche comme comédie (références détournées, clins d''?il, inventions visuelles, imagination loufoque) ne voile pas toujours un propos caustique sur nos démêlés avec le monde et ses contingences, avec la vie telle qu'elle est.
Que retenir alors de ce qui se dit d'une image à une autre, de ce qui traverse (mais sans la lourde insistance d'un message impératif) ces photo-montages ? Que si la vie était un théâtre nous pourrions à volonté y rejouer la même scène. Et y tenir tous les rôles. Parce que personne ne peut jouer à notre place. L'humour est un beau masque. Gilbert Garcin le porte bien. D'une photo à l'autre, il simule avec légèreté la dérision et le détachement. Mais si les images résistent à un regard appuyé, c'est que derrière le masque un homme nous interpelle. Un homme qui nous ressemble, même de dos. Un homme comme nous, pressé de vivre, pressé de dire. Et qui joue, sans connaître les règles, un jeu qui le dépasse. Certains feraient la grimace, choisiraient le rictus. Gilbert Garcin préfère en rire. Et faire un pied de nez au temps qui passe.

Yves Gerbal

Raoul Hébréard

Eric Mangion : Tu as souvent utilisé la forme de l'avion et la figure de l'aviateur pour construire tes oeuvres. Est-ce comme Panamarenko un signe de l'utopie créatrice de l'artiste ? Le signe d'une aventure : la tienne comme artiste ? Ou tout simplement une forme et une posture qui t'intéresse ?
Raoul Hébréard : Cet avion et cette figure sont des "objets" récurent dans le cheminement de mon comportement d'artiste. Dans les années 80, nous étions un groupe de travail qui avait comme connexion entre ses membres la performance. C'est à ce moment-là qu'apparaît ce personnage de guerrier-aviateur qui représentait une interrogation sur la guerre de 40. J'avais trouvé cette solution pour transcrire une prise de conscience sur un problème d'identité que j'avais occulté jusque-là. Le pourquoi d'une guerre basée sur la volonté d'éradication d'une race m'est insupportable. L'avion existe une première fois par une grande "peinture - relief" de 5 m x 4 m exposé dans une galerie à Nuremberg (ville symbolique on ne peut mieux) et ensuite avec un grand saut dans le temps dans une sculpture au Musée de Toulon. Il faut préciser que celui-ci est le premier avion à réaction fabriqué en série par les nazis. J'ai toujours trouvé troublant que la technique la plus sophistiquée soit invariablement utilisée pour détruire. Le guerrier-aviateur est un personnage qui ponctue mon parcours artistique. Il me permet d'aborder un certain type de représentation et de narration de la "figure", par l'intermédiaire de la mise en scène photographique après l'abandon de la performance au milieu des années 90. Aujourd'hui je le rends identifiable par le simple port de lunettes de guerre et je viens de terminer une série qui sera dans cette exposition où je mets en scène d'autres personnages avec cette indentification. Le port de ces paires de lunettes renvoie à certaines questions précédentes, notamment celles qui concernaient l'anonymat. Cette partie du travail est le signe révélateur d'une aventure personnelle, artistique et j'espère universelle sur le questionnement de l'identité.

Sylvie Hugues

Sur la plage : les corps réels, maigres, gras, ridés, fins, sveltes, empâtés, sportifs… Sur la plage les corps sont vrais et j'avais envie de montrer cette réalité-là. Cette diversité-là. Ras le bol des corps siliconés et "photoshopés" que nous exhibent à longueur de pages les magazines, pas seulement féminins. Ces mannequins filiformes font des ravages parmi les jeunes filles. Certaines en quête d'une maigreur idéale finissent par y laisser la vie. Pourquoi avoir honte de son corps ? Acceptons-nous. Acceptons de regarder nos corps tels qu'ils sont. Je suis moi-même parmi les plagistes, chair parmi la chair, et à leur niveau, je les photographie sans artifices et sans mépris depuis plus de neuf ans maintenant. Tous les étés, la première semaine d'août. Fascinée par ce théâtre humain.

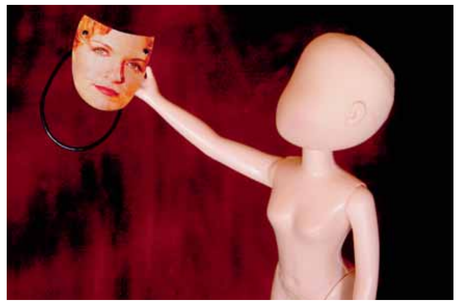
Sylvie Hugues

Frédéric Lambert

L'image c'est pourvoir. Définition importante : POURVOIR (à) v. t. ind. Fournir ce qui est nécessaire. in *Petit Larousse.* C'est une approche artisitique et plastique par l'image qui est proposée. Celle du choc de cultures que génère la ville et l'acte de construire et de démolir. Tout cela sans nostalgie malsaine. Il n'y a donc pas d'alternative à proposer, mais plutôt un regard plein de sens participant à l'analyse. L'analyse des réactions sur le bâti existant ou en devenir comme notre cadre de vie; des réactions provoquées par les tensions politiques et économiques. L'alternative, si il y en avait une, ne pourrait qu'être anecdotique et ne serait qu'une vision partielle des possibles. C'est pourquoi il faut continuer à dévoiler la beauté plastique brute, souvent pleine de tension. Beauté née des prétentions latentes et anomalies provoquées par la dialectique complexe de nos cités pourtant normées et réglées.

Frédéric Lambert

Béatrice Marchand



"Coup de théâtre".

Jouet déjoué : l'image naît d'une idée initiale ; sa formulation dépendra d'un "déclencheur" qui pourra être un lieu particulier, une expérience vécue, un fait divers, une lecture… Commence alors la construction d'un décor miniature et la préparation des "acteurs" de la scène : les jouets.
Transformés, peints, désassemblés, réassemblés, ils ont pour la plupart déjà "existé" dans son enfance. Elle les détourne de leur fonction initiale et les remet entre les mains de leur créateur : l'adulte. Ainsi confondus, ils constituent un support idéal pour singer la comédie humaine. Par là-même, les frontières entre le réel (quelle réalité ?) et l'imaginaire deviennent incertaines.

Béatrice Marchand